

Des Origines au XIIe Siècle



Temple Roman

Du XIIe au XVIe Siècles



Cathédral

Évora de la Renaissance



Fontaine des Portas de Moura



Université
d'Évora

Évora Patrimoine Mondial



Bibliographie: Itinéraires Historiques
Mairie d'Évora
1997



Avec l'aide de Mairie
d'Évora

Des Origines au XIIe Siècle

Jusqu'à présent, dans la zone urbaine d'Évora, même sur l' "Acropole", il n' existe pas de vestiges archéologiques antérieurs à la "romanisation", bien que plusieurs indices , entre autres le nom même de "EBORA" et la position stratégique de la ville, donnent un fondement à l' hypothèse d' une origine plus ancienne. Son intégration dans la structure administrative romaine notamment l' élévation à la catégorie de "*municipium*" avec le nom de *Ebora Liberalitas Lulia* n' apparaît qu' après l' expédition de Jules César dans la Péninsule Ibérique. Après deux siècles de guerres, la *Pax Romana* a créé finalement les conditions permettant à l' Empereur Auguste de lancer la grande réforme administrative de l' Ibérie. C' est certainement dans ce contexte qu' ont été tracées les grandes lignes de l' urbanisme de l'Évora romaine, intégrée à cette époque dans la province de la Lusitanie, et qu' ont été fondés ses principaux bâtiments publics dont il ne reste toutefois que quelques vestiges, à l' exception du Temple Imperial et des Thermes Publics. D' autre part, aux environs de la ville notamment à Tourega, à côté de l' ancienne route romaine de *Salacia* (Alcácer do Sal), d' importantes ruines d' une *villa* confirment l' existence d' une classe de seigneurs liés à l' exploitation de la terre. Au IIIe siècle, l' instabilité de l' Empire et les premières invasions barbares mènent à la fortification des villes et Évora, qui reçoit à cette époque sa première muraille, appelée "cerca velha", n' a pas fait exception. Avec la désintégration ultérieure de l' Empire, dévasté par de nouvelles vagues d' envahisseurs germaniques, la ville semble entrer dans une longue période de léthargie, et les vestiges archéologiques qui documentent l' époque de la domination wisigothique sont rares. A partir de l' époque islamique. Évora bénéficie une fois de plus de sa position stratégique et récupère son importance économique et politique. Ses murailles ont été reconstruites, comme on a pu le prouver, et sur les ruines des édifices publics de la vieille acropole romaine sont installés l' "alcazar" et la "mosquée". Le tissu urbain devient plus dense et cache sa matrice orthogonale romaine pour devenir convergent ou radial, en fonction de nouvelles formes organiques d' habitat, ces caractéristiques étant conservées encore aujourd' hui dans son centre historique. Avec la conquête et l' intégration définitive d' Évora dans le royaume du Portugal (1165).

Du XIIe au XVIe Siècles

Les origines d'Évora sont liées à un passé lointain et sont antérieures même à la Romanisation. Cependant, c' est après la reconquête que l' on assiste à sa croissance en termes urbains et monumentaux, ce qui la conduira, pendant la transition du XVe au XVIe siècle, à être considérée comme la deuxième ville du pays, et à être la résidence presque permanente de la Cour ainsi que le séjour d' éléction de rois , de nobles, d' artistes et de savants. Après la reconquête, son espace est précisément le même, que ce soit celui de la ville romaine, ou que ce soit celui de l' époque musulmane. Ainsi, ce sera à partir de ce premier noyau, qui sera initialement son centre vital, qu' Évora grandira, en s' étendant hors de la muraille primitive, avec la création subséquente de faubourgs qui feront par la suite partie intégrante de la ville. Cependant, c' est dans la zone de l' ancien *forum* romain et de la citadelle musulmane que seront construits quelques –uns des édifices les plus marquants de la ville - la Cathédrale, l' ancien édifice de la Mairie et l' Abattoir installé dans le temple romaine. Mais, comme l' expansion de la ville pendant cette phase du Moyen-Âge a largement dépassé ses limites primitives - ce qui est prouvé même par la construction d' un nouveau pourtour de murailles au XIVe siècle -, on remarque qu' Évora a grandi à partir des portes de l' enceinte primitive. D' autres éléments pouvant gérer l' urbanité sont introduits, entre temps, dans cette ville, comme dans le cas des communautés mendiantes. On ajoutera aussi la construction du quartier juif, qui occupe dans le cadre urbain une position privilégiée, grâce à son rôle de dynamisation du point de vue économique, et le quartier arabe, qui se trouvait dans une position nettement périphérique, en accord avec la marginalité économique et sociale imposée aux communautés mauresques. Comme preuve de la vitalité de cette nouvelle zone de la ville, le Palais Royal de Saint François, qui est un symbole de la fonction royale d' Évora, ne se situera pas dans le noyau le plus ancien de la ville, mais dans la zone du convent franciscain. Au tournant du XVe et du XVIe siècles, le trait le plus caractéristique en termes urbains sera l' opposition entre le pouvoir temporel et spirituel, au niveau de la localisation spatiale. On reconnaît un centre nettement religieux, signalé par les édifices de la Cathédrale et du Palais Episcopal, qui sera renforcé dans la deuxième moitié du XVIe siècle par le Palais de l' Inquisition et Du Grand Inquisiteur et qui est situé dans l' ancien centre urbain d' Évora. Parallèlement un centre du pouvoir temporel, signalé par les édifices de la Mairie, de la Prison, de la Résidence Royale des Estaus, comprenant même les nouveaux abattoirs, est situé sur la Grande Place, une partie neuve de la ville.

Ève de la Renaissance

Un centre régional de la fin du Moyen Âge est devenue en peu d' années, grâce à l' action de ses évêques et la participation populaire à l' effort de l' expansion, l' un des plus grands foyers culturels et artistiques du XVIe siècle d' Histoire du Portugal et la ville a même été considérée comme la capitale du pays. Si D. João avait déjà exprimé la faveur royale en fondant S. Francisco, les époques ultérieures n' ont fait que confirmer cette préférence - était clairement une option stratégique - en imprimant à la ville les traits virils d' un lieu de pouvoir, encore bien visibles dans ses monuments et dans le paysage urbain. L' Évora manuéline est marquée par l' effort de D. Manuel pour y attirer, plutôt qu' à Beja, sa ville natale, des familles de la plus haute noblesse, dont les palais (Cadaval, Castro, Vimioso, Gama, Cordovil, Garcia de Resende, etc.) ont gardé des vestiges d' un style d' un style de vie plus civilisé et élégant, le lusomauresque ou *mudéjar*, et le panthéon aristocratique du convent de l' ordre de Saint Jérôme de Espinheiro. Le Roi a choisi pour lui le Castelo Novo (1518), qui est déjà d' inspiration Renaissance, et il a attiré des artistes dont les oeuvres sont conservées au Musées au Musée du District et à la Cathédrale. Mais c' est D. João III (1521-1557), par son mécénat guidé par le célèbre humaniste André de Resende, qui a donné une impulsion décisive à la rénovation de la pseudo-colonie romaine. Valorisée par des travaux publics dignes d' une capitale, comme une Nouvelle Rome, la ville a assisté aux premières constructions Renaissance d' initiative officielle, au style encore initial (l' une d' entre elles, destinée, en vain, à être un panthéon royal) et a accueilli une cour de poètes latins et d' artistes d' avant-garde, tels que le sculpteur Nicolas Chanterene et le théoricien Francisco de Holanda. C' est de ce climat stimulant qu' ont émergé la Haute Renaissance, exprimée dans la peinture de Gregório Lopes et de Diogo de Contreiras (1550-60: fresques épiques au Palais Ducal de Vila Viçosa) et une influence italienne directe dans l' architecture avec d' audacieuses compositions géométriques comme celles de Manuel Pires. Mais dès 1537, la Cour avait quitté la ville et l' avait abandonné au pouvoir ascendant des archevêques et de la Contre - Réforme. Le Cardinal Infant D. Henrique fonde une Université pour les Jésuites (1559, par M. Pires et Afonso Álvares), ainsi que le Collège annexe et Église du Saint Esprit (1566), qui réagissent contre le libéralisme en introduisant un goût dépouillé et simple (*estilo chão*) qui combine une grande sophistication intellectuelle et la rigueur du dogme. De cette nouvelle conjoncture, où la Philosophie néo-médiévale était reine et l' art était réduit à être un instrument, il reste un ensemble remarquable d' oeuvres d' art qui font d' Évora la véritable "capitale du *estilo chão*": du pôle collégial à l' urbanisation du Couvent de Santa Helena do Monte do Calvário (A. Álvares et Mateus Neto, 1570) et à la Place de Giraldo, devant l' église de Santo Antão (M. Pires, 1557), où Afonso Álvares a démolé sans hésitation un beau portique romain pour dégager la façade et la fontaine (1570). C' est ainsi qu' a été tournée la page vers un "classicisme" sec, dur et austère - qui toutefois n' a pas pu entraver les libérés maniéristes comme les fresques profanes, voire érotiques ou les initiatives européistes de Philippe II qui signifiait un changement de cap bien visible.